

ELIADE MALDOR



LES AVENTURES DE KURTIS
TOME 2

LA CITÉ DES PLAISIRS

Eliade Maldor

Les Aventures de Kurtis

– Tome 2

La Cité des plaisirs

© Eliade Maldor, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8958-6

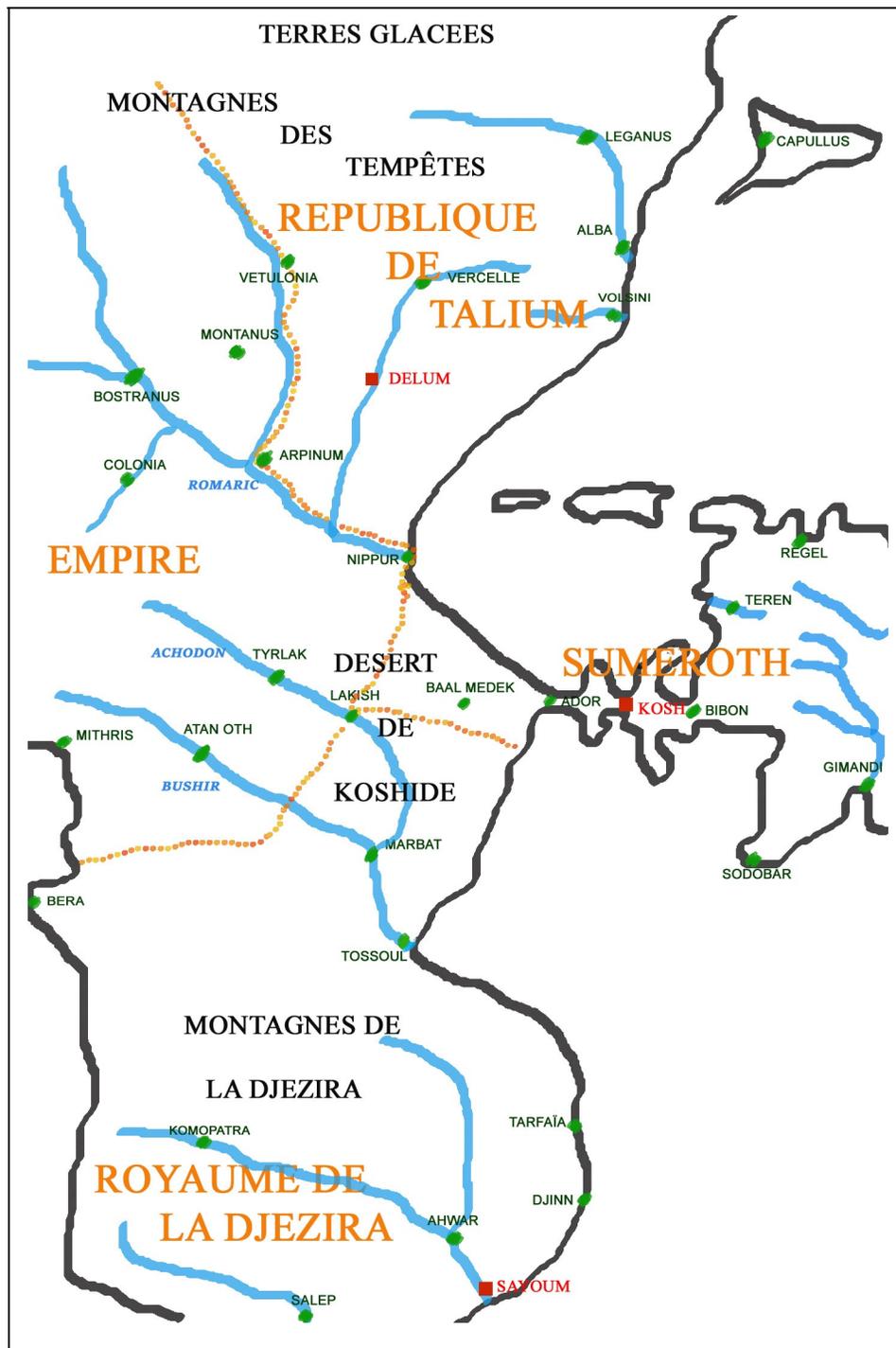
Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CARTE DE L'EST



PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1

Les trois cavaliers mirent pied à terre et entrèrent dans le relais de poste. Ils étaient fourbus, éreintés par la chaleur et le souffle du vent. Ils avancèrent jusqu'au comptoir sans prononcer un mot. Presque toute la salle se trouvait plongée dans l'obscurité. Les volets étaient fermés et chaque ouverture soigneusement calfeutrée afin de protéger des conditions climatiques extrêmes. Le propriétaire de l'établissement, un homme chauve d'une cinquantaine d'années, leur apporta aussitôt plusieurs cruches d'eau fraîche. Ils se désaltérèrent longuement. Lorsqu'ils eurent terminé, leur hôte sortit trois verres et une bouteille d'alcool. Ils s'en emparèrent et la vidèrent en quelques minutes. Le silence régnait. Derrière son comptoir, le tenancier scrutait les visages des voyageurs avec crainte.

« Pas fameux ce tord-boyaux, Thugga, lui dit l'un d'entre eux. »

C'était un individu grand et maigre, la tête couverte d'un chapeau à larges bords, chaussé de bottes usées, emmitouflé jusqu'au menton dans des draperies beiges serrées à la taille par deux ceintures qui se croisaient et au sein desquelles étaient glissés divers coutelas.

« C'est ce que j'ai de meilleur, justifia-t-il d'une voix peu assurée. Thabraca, vous savez combien l'approvisionnement est difficile ici.

— C'est d'ailleurs pour cela que nous faisons affaire avec toi. Parce qu'il ne vient jamais personne dans ta gargote. »

Thugga acquiesça par un sourire crispé.

« Venons-en au fait, poursuivit Thabraca. Va chercher la marchandise ! »

L'expression du tenancier passa de la crispation à l'effroi.

« Eh bien ! Que signifie ce mutisme ? Parle ! Il n'y a pas eu de livraison ? »

Le grand homme maigre agrippa son interlocuteur par le col et amena sa figure tout contre la sienne, l'air menaçant. Pendant ce temps, ses deux acolytes, aux allures de spadassins sans scrupules, dégainèrent des couteaux et s'approchèrent. Le premier était d'une corpulence excessive, tatoué et vêtu de légers tissus colorés. Le second, petit et mince, semblait très agile car il se déplaçait avec souplesse malgré l'armure de cuir blanchie par le désert qui lui couvrait le corps.

« La marchandise a bien été livrée, s'étrangla Thugga.

— Et où est-elle ? demanda Thabraca, rassuré.

— Elle n'est plus ici. »

Les trois brigands échangèrent des regards mauvais.

« Tu te rends compte de ce que ça veut dire, abruti ? Tu nous dois énormément d'argent. Et je ne vois rien dans ce taudis qui ait une quelconque valeur. J'espère que tu vas pouvoir nous expliquer où sont passées les filles, fit-il excédé, tandis que ses deux comparses se faufilaient derrière le comptoir l'arme à la main.

— Ce n'est pas ma faute ! se défendit-il. Quelqu'un est venu et m'a forcé à les relâcher. J'ai même dû donner la charrette et le mulet. »

L'homme corpulent et aux vêtements colorés adressa une violente claque au tenancier dont le nez se mit à saigner.

« Franchement, cette explication est peu convaincante, grogna Thabraca. J'ai plutôt l'impression que tu as vendu les filles à un autre que moi. Et que tu essaies de nous jouer un vilain tour.

— Je vous jure que je ne mens pas ! supplia-t-il.

— Pour que l'on puisse te croire, il nous faudrait une preuve, et je doute que tu sois en mesure de nous la fournir. »

Sur un signe de leur chef, les deux bandits pointèrent la lame de leur couteau sur la gorge de Thugga.

« C'est ta dernière chance. Seule la vérité peut te sauver. Et encore !

— La personne qui a libéré les filles, elle est ici ! s'étouffa-t-il. »

Les malandrins s'interrogèrent des yeux, dubitatifs. Soudain, un bruit métallique provint du fond de la salle. Et une fine silhouette émergea progressivement de l'obscurité.

Le relais de poste était composé de deux bâtiments : une maison construite sur deux étages, une grange qui servait à la fois d'entrepôt et d'écurie. La salle principale de la maison, au rez-de-chaussée, faisait office aussi bien de magasin, de taverne que de lieu de dépôt pour le courrier. À l'étage, se trouvaient les chambres pour accueillir les voyageurs, à présent fort rares. En effet, la conquête de la ville de Nippur par l'armée impériale, une vingtaine d'années auparavant, avait modifié les itinéraires commerciaux et provoqué le déclin irrémédiable de l'établissement. Situé au cœur du désert de Koshide, il ne devait sa création qu'à sa position sur la frontière orientale de l'Empire monothéiste. Une fois cette limite reculée vers l'est et le nord, il avait donc périclité. Le relais de poste était depuis lors misérablement habité et entretenu par un boutiquier vieillissant, à la morale et aux activités douteuses. La taverne du rez-de-chaussée possédait certains vestiges du passé, notamment des chaises et des tables poussiéreuses qui s'entassaient au fond de la pièce, en permanence plongé dans le noir, à l'opposé du comptoir autour duquel étaient serrés Thugga et les spadassins. L'homme qui sortit de l'ombre était jeune, de taille moyenne, les cheveux assez longs et en désordre. Il portait une armure de cuir toute neuve sur laquelle on ne distinguait aucune trace de coups. À sa ceinture, pendait une épée dans un fourreau. Il s'avança de plusieurs mètres mais resta à distance prudente des quatre personnages qui l'observaient avec un mélange d'étonnement et de méfiance.

« Le vieil homme n'y est effectivement pour rien, dit-il calmement. C'est moi qui suis responsable de la disparition de votre marchandise. »

Il appuya sa révélation d'un ton ironique qui ne plut guère aux brigands.

« Où sont les filles ? demanda abruptement leur chef.

— Loin d'ici, répondit le mystérieux individu. Comme l'a expliqué ce brave tenancier, j'ai suggéré qu'elles prennent la charrette et le mulet et je les ai conduites sur la route de Tyrlak. Je suppose qu'elles sont maintenant arrivées à destination.

— De quel droit as-tu osé ? s'étonna-t-il avec colère.

— Du droit de contrarier les entreprises criminelles telles que les vôtres. »

Le regard noir qu'il leur jeta n'effraya pas les trois comparses.

« Qui es-tu enfin ? s'écria Thabraca, que la situation surprenait de plus en plus.

— Mon nom est inconnu dans ces contrées sauvages. Il est donc inutile de vous l'apprendre. Sachez simplement que je compte faire régner la justice partout où je me rends. »

Les bandits ricanèrent.

« Un justicier ? Voilà en effet quelque chose d'inhabituel par ici. J'espère toutefois que tu as les moyens de tes ambitions. Sinon, tu pourrais rapidement finir pourrissant sous le sable du désert. »

Mais le jeune homme éluda la question et changea de conversation.

« Ne parlons plus de la marchandise que vous avez perdue. Il n'y a rien à faire pour la récupérer. En revanche, j'ai un marché à vous proposer. Je suis à la recherche de trois femmes enlevées à Tyrlak il y a environ un mois. L'une d'entre elles est rousse et se nomme Zarna. Je paie toute information les concernant. »

Il décrocha alors de sa ceinture une bourse et la lança sur le comptoir. Le petit voleur à l'armure blanche et usée se jeta dessus et l'ouvrit. Il y avait dix pièces d'or à l'intérieur.

« C'est de la monnaie impériale, fit-il remarquer.

— Ne sommes-nous pas dans l'Empire ? répliqua le justicier. »

Les bandits ricanèrent à nouveau.

« Je vois que tu ne comprends pas bien ce qui fait la particularité de cette région, indiqua Thabraca. En théorie, nous sommes dans l'Empire. Mais en réalité, la zone est sous l'emprise des forces du Chaos. »

Ses yeux s'allumèrent d'un sombre éclat lorsqu'il prononça ces derniers mots.

« Ce morceau de désert ne présente aucun intérêt pour l'Empire, poursuivit-il. À l'inverse, il est essentiel pour notre commerce.

— C'est justement à propos de ce commerce que j'aimerais en savoir plus. »

Le chef des brigands se contenta d'examiner les pièces d'or et de les glisser dans sa poche.

« Cet argent ne compensera pas la perte des filles que tu as libérées. Il va falloir que tu nous remettes tout ce que tu possèdes. Notamment ton armure.

— Je n'en ai pas l'intention, déclara fermement le justicier. J'attends vos informations. Je vais poser mes questions plus clairement, si vous préférez. Où emmenez-vous les filles que vous achetez ?

— Il s'énerve, on dirait, intervint l'homme aux vêtements colorés. Ne serait-il pas temps de donner une leçon à ce comique ?

— J'ai déjà appris de nombreuses choses sur toi, rétorqua-t-il. Tu es célèbre à Tyrlak. Il est vrai que ton accoutrement ne passe pas inaperçu. Ton surnom également ne s'oublie pas. N'est-ce pas, ramasseur de crottin ? »

L'intéressé eut un brusque élan de colère et fit un pas en direction de l'énigmatique individu qui l'insultait. Mais il s'arrêta aussitôt pour prendre connaissance de la réaction de ses camarades. Ceux-ci avaient l'air amusé.

« Ce n'est pas très aimable de rappeler ainsi à mon ami une ancienne activité qu'il a aujourd'hui à cœur d'effacer, dit Thabraca.

— Je ne voulais pas le blesser, commenta hypocritement le justicier. Ramasser le crottin n'est pas un métier plus déshonorant qu'un autre.

— Cela suffit ! lança-t-il avec autorité. Tu sembles en effet en savoir beaucoup trop. Et je ne comprends pas du tout tes motivations. »

Il s'adressa alors à celui que l'on surnommait le ramasseur de crottin.

« À toi de jouer ! »

Le malandrin sortit deux armes inhabituelles de sa ceinture, une longue tige métallique terminée par un crochet et un couteau à lame courbe. Il les faisait virevolter entre ses mains afin de révéler son habileté et impressionner son opposant. Ce dernier dégaina son épée puis s'approcha lentement. Tous purent remarquer qu'il boitait de la jambe gauche. Les deux hommes se firent face et